

<https://www.imagine-magazine.com/numero-en-cours/>



n°145 / juillet-août 2021

Dans ce numéro, il est question d'artistes et d'urgence climatique, d'un vaccin comme bien public, de micro-maisons et de communautés d'énergie verte, de l'impact des espèces exotiques invasives, de sciences comportementales au service de la planète, de lutte contre la venue d'Alibaba à Liège Airport, de techno-vigilance citoyenne, de trafic illégal de bois au Sénégal, de musées plus inclusifs, d'expansion économique chinoise, des diasporas et du mythe de l'eldorado européen, de vie sexuelle et affective chez les jeunes... Et de bien d'autres sujets à parcourir cet été !

Le voyage terrestre d'*Imagine*

Notre cartographie

juillet-août 2021



Sur le volcan

[Au fig. Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]
luttons · critique sociale · résistances

Stop Alibaba à Liège Airport
p.6

Métal croquant,
par Lisette Lombé
(Collectif I-Slam)
p.9

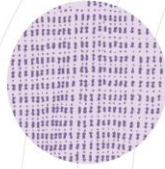
Technopolice : vigilance et
auto-défense numérique
p.10

Le street, un portfolio
de Julie Van Overstraeten
p.14

Carola Rackete : « Nous avons
perdu notre alphabétisation
écologique »
p.18

Faire des efforts, encore ?,
par Corinne Morel Darleux
p.21

Carlos Correa :
« Le vaccin doit être un bien
public mondial »
p.22



Zones fertiles

[Pmêton. Abondantes
en récoltes]
observations · solutions
alternatives

Dans les forêts pillées
du Boundou. Enquête
p.26

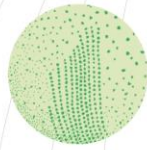
Mettre le Traité sur la Charte
de l'énergie hors d'état de
nuire, par Arnaud Zacharie
p.34

Sophie Wintgens : « Au Sud,
la Chine adopte les recettes du
modèle néo-libéral »
p.37

Civiliser la mondialisation
par le droit,
par Olivier De Schutter
p.42

L'habitat léger prend
la clé des champs
p.44

Les lanceurs d'avenir
p.48



Terra incognita

[Du latin. Territoire qui n'a pas
encore été exploré par l'Homme]
prospective · adaptation ·
utopies

Nastassja Martin :
« Les peuples autochtones sont
aux avant-postes de ce qui
nous arrive »
p.50

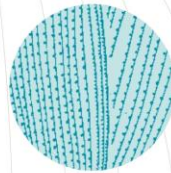
Le nudge, un coup de pouce
pour la planète
p.56

Les espèces exotiques
envahissantes,
un péril majeur
p.60

Des drones pour sauver
les faons en prairie
p.66

Une énergie locale, verte,
collective et solidaire
p.68

Comment déclencher des
emballements... positifs,
par Pablo Servigne et
Raphaël Stevens
p.72



Les confluent

[P. analogie. Point de rencontre
de deux ou plusieurs voies]
transmission · bien-être · soins

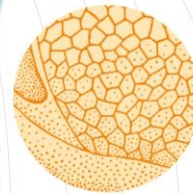
Les diasporas questionnent
l'eldorado européen
p.74

Joyeux bordel !
p.80

Sème qui peut :
se reconstruire au rythme
de la terre
p.84

Mesures et démesures de la
gestion de crise,
par Gaëlle Jeanmart
p.88

Aldo Leopold,
par Dominique Bourg
p.90



Le 6^e continent

[Usuel. Partie étendue
du monde]
le long format

Les artistes s'emparent de la crise écologique

Que peuvent les arts et les
artistes face aux mutations
en cours ? *Imagine* ouvre
ses colonnes aux créateurs
qui nous inspirent et nous
boussolent : le groupe rock
français Feu! Chatterton, la
cinéaste Coline Serreau, le
romancier Pierre Ducrozot, la
chorégraphe Fatou Traoré...
En effectuant aussi quelques
détours du côté des plasticiens,
des scientifiques hors piste, du
théâtre-documentaire et de
l'éducation (ré)créative. Bon
voyage écologique-culturel !



Au large

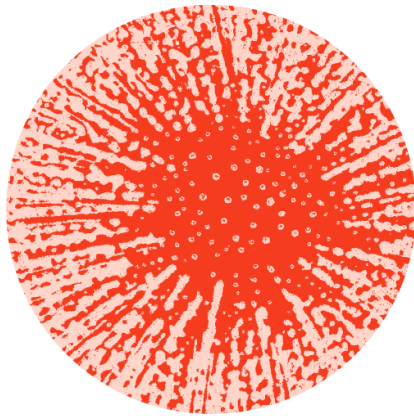
[Adv. Dans un espace étendu,
profondément]
sensibilité · arts · esthétique

Les musées s'ouvrent
lentement à la diversité
p.112

Nos coups de coeur culturels
p.115

La ritournelle,
par Philippe Marczewski
p.120

Parcourir les territoires



[Sur le volcan](#)

[Zones fertiles](#)

[Terra incognita](#)

[Les confluent](#)

[Le sixième continent](#)

[Au large](#)

Sur le volcan

[*Au fig.* Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

luttons - critique sociale – résistances

- **Alibaba : sur le tarmac, la résistance s’organise.** Derrière le front Stop Alibaba, l’opposition à la venue du géant chinois de l’e-commerce à Liège Airport s’organise.
- **Métal croquant.** La chronique de Lisette Lombé, du collectif L-Slam.
- **Technoplice : vigilance et auto-défense numérique.** Alors que la surveillance ne cesse de s’étendre, en rue ou sur le Net, le collectif Technoplice milite pour nous en faire prendre conscience, à travers des balades, des ateliers, le partage d’informations. Et défend une lutte collective, pour la protection de la démocratie et des minorités, de tous ceux qui ne correspondent pas à la norme d’aujourd’hui ou de demain.
- **Le street, notre portfolio.** Leur passion, c’est le *street*. Ils arpentent les villes en skate board, roller en ligne ou trottinette *freestyle* en quête d’espaces et d’éléments urbains. Julie Van Overstraeten, notre stagiaire photo, nous raconte par l’image la vie de cette communauté en mouvement.
- **Carola Rackete, la préservation des écosystèmes et la justice climatique.** Son arrestation après avoir débarqué des migrants en Italie, en 2019, l’a rendue célèbre. Mais, hormis cet épisode, peu connaissent le parcours de l’activiste Carola Rackete, navigatrice devenue experte en gestion de la conservation de la nature. Entre deux projets de restauration d’écosystèmes, *Imagine* l’a rencontrée. Elle explique pourquoi toute solution à la crise climatique doit être examinée sous l’angle de la justice sociale.
- **Contre-courants.** La chronique de Corinne Morel Darleux, écrivaine, militante écosocialiste, autrice de *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* (Libertalia).
- L’apartheid vaccinal est **“l’un des plus importants échec moral du 21e siècle, qui incombe à la communauté internationale”**. Carlos Correa, directeur du **South Center** et sommité mondiale en matière de droits de propriété intellectuelle, défend le point de vue des pays en développement auprès d’instances internationales. Il parle avec *Imagine* de solidarité internationale, de brevets et de bien public mondial.

dans ce numéro

Entre les pages



Sur le volcan
[Au feu, Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]
Le mélange Alibaba –
Épisode 3/3

Stop Alibaba : sur le tarmac, la résistance

Face à la construction du premier centre logistique du géant chinois de l'e-commerce à Bierset et l'extension massive de Liège Airport, le front commun Stop Alibaba s'organise. Portrait d'un mouvement qui monte en puissance.



Alibaba ni ici, ni ailleurs. La résistance est là. « Les immense bandeole déployée sur l'un des entrepôts en construction donne le ton : le front commun Stop Alibaba & ce ne sont pas du centre logistique que le géant de l'e-commerce s'apprête à ouvrir en 2024 à Liège Airport. Avec un contrat d'investissement de 75 millions signé le 5 décembre 2019 avec l'aéroport, son actionnaire principal (la Région wallonne) et le gouvernement fédéral (Michel II, MR-Open VLD-CDW), la multinationale chinoise et sa filiale Cainiao Smart Logistics Network entendent faire de Bierset leur premier hub européen. Créé à l'automne 2019, le front commun Stop Alibaba, en étroite collaboration avec les riverains (le Comité Liège Air Progne / COAL) et la plateforme Watchdog Alibaba, peise la tête d'un large mouvement d'opposition qui grandit lentement mais sûrement depuis quelques mois. Réunis autour d'un noyau dur d'une trentaine de militants bénévoles et l'appui de plusieurs organisations environnementales (Greenpeace, Extinction Rebellion, Youth / Students for climate) et du groupe de recherche le Greco, ce collectif citoyen démarre, avec force et arguments, les nombreuses ripostes au niveau de l'environnement, de l'emploi, de l'économie, de la santé et des droits humains. « Au-delà de l'extension d'Alibaba, nous nous interrogeons sur le bien-être de l'extension de l'aéroport qui se fait de manière exponentielle, en dépit du bon sens, sans tenir compte de toutes les urgences en matière climatique, d'air de la biodiversité, santé publique, socialisation, à savoir un développement économique à l'abri humain, relocalisé et concerté, et sans un débat public transparent et contradictoire alors que la Région wallonne est actionnaire à 75 % de Liège Airport », déplore Arias, l'un des membres actifs de Stop Alibaba.



En juin, le front commun a lancé une semaine de mobilisations sur le thème « Minute papillon » pour réclamer un réajustement du développement de Bierset, ainsi qu'une étude d'impact « globale et indépendante ». Son objectif ? Sensibiliser un maximum de citoyens, interpeller les élus et créer des alliances dans la société civile. « Nous n'avons pas de solution sur mesure, pourtant. Enfin, une autre manière, mais nous voulons que les gens soient complètement informés de tout les enjeux de l'e-commerce et de la logistique, déconstruire les idées reçues autour de ce modèle de développement qui nous est présenté comme l'avenir de la Belgique et susciter un réel débat public. » Depuis sa création en 2019, Stop Alibaba a mis sur pied plusieurs actions ludiques, politiques et de dissémination civile : le collage de stickers et d'affiches pour défendre le commerce local, la création d'une courte vidéo visionnée plus de 63 000 fois, un rassemblement devant l'Hôtel de Ville de Liège, une chasse aux « enguats » le long du planisphère actualisant le territoire à l'aéroport, réalisant une centaine de citoyens... « Nous prônons la diversité des tactiques, pourvu qu'elles nous servent et avec des groupes de travail spécialisés. Chacun peut donc développer de la tactique et agir. » Au printemps, le front lira à son tour participer à l'étude d'impact environnementale de l'extension de l'aéroport à hauteur de 2 500 citoyens ont répondu. « Nous allons sur les marchés, dans les quartiers, pour distribuer des tracts et élargir notre base, poursuit Leo. Beaucoup de gens réclament encore l'explication de ce projet d'aéroport, se l'écrit souvent par l'argent mais se préoccupent de l'emploi. Face au consensus politique et symbolique, ce n'est pas toujours simple de faire entendre notre voix. »

lettres - critique sociale - résistances -



Zones fertiles
[Pierres, Abondantes en récoltes]
Climats vifs –
Épisode 11

Un enquête de Christophe Schone

Dans les forêts pillées et brûlées du Boundou

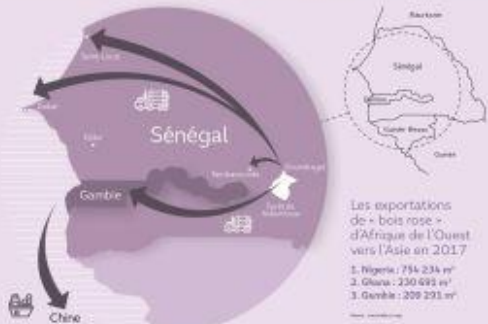
À Test du Sénégal, le Boundou subit une déforestation intense depuis deux ans. Les espèces de bois protégées sont convoitées par le marché intérieur et la Chine. Ce pillage menace le climat, la population et la vie sauvage dans un point chaud de la biodiversité en Afrique de l'Ouest. La complaisance et la corruption des pouvoirs publics locaux et nationaux inquiète de nombreux acteurs sénégalais et étrangers. Reportage.



Entre Minéa et Goumbayeil, la nouvelle route en terre, dense comme une pierre d'aéroport, semble disparaître par rapport au maigre trafic automobile entre ces deux communes de Test du Sénégal. Un usage de possession, qui se rapproche de notre pied-à-terre, coupe contre première vision locale. Arrivée à notre hauteur, un semi-remorque chargé de bois lamarré à l'aise nous croise avec fracas. Il aura fallu à peine une heure au poids lourd pour avaler les quarante-huit kilomètres de piste entre la Nationale 1 et les forêts de Boundou où nous plongeons, en cette fin de journée du 11 mai dernier, en compagnie de trois pionniers. Après quelques lancers de sautoir arboré, l'évidence se dessine de manière brutale sous le croissant. Restent, en des parcelles, sous l'ombre sur les lieux du « crime environnemental ». Trois quarts pour la plupart, les droits coutumiers que nous découvrons ont été déposés de la partie noble de leur tronc. La couronne des arbres et leur feuillage sont à chaque fois laissés à l'abandon. Ici, une coupe semble dater d'il y a quelques semaines, là, une autre paraît toute fraîche. Un paysage de désolation, souvent cicatrisé, se dessine au fur et à mesure que nous progressons dans la forêt. Ou du moins ce qu'il en reste. « Cela a commencé il y a près de deux ans, se souvient Samba Coulibaly, un jeune agriculteur originaire de la commune de Goumbayeil, membre de l'association Action développement, fondée l'an dernier pour sauver la forêt. C'est qui coupent ne sont pas de la région : le ministère de l'Énergie, du Météo et des forêts du Sénégal, le rapprochement des entreprises étrangères, en collaboration avec les autorités locales. Seule une vingtaine des coupeurs de bois viennent des villages. Le Boundou ne remonte d'il y a pas un mur sur rapide. « Connécté au parc national du Niakhar (1 000 km²), le Boundou est sa forêt classée de Niakhar (1 200 km²) constituant un point chaud de la vie sauvage au Sénégal et par extension en Afrique de l'Ouest. Le boisœuvre y a cours depuis de nombreuses années, mais, contrairement à



Reunis au sein d'une nouvelle association, Action développement, un groupe d'habitants de Goumbayeil et des villages de la forêt classée de Niakhar s'opposent à l'exploitation des coupes illégales de bois qui menacent leur agriculture agricole.



observations - alternatives - solutions -



Terra incognita
[Du latin. Territoire qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Nastassja Martin

« Les peuples autochtones sont aux avant-postes de ce qui nous arrive »

— prospective — information — utopies —

Spécialiste des populations du Grand Nord, Nastassja Martin est une anthropologue brillante qui explore les métamorphoses environnementales avec acuité et engagement. Ses travaux sont autant d'invitations à décentrer nos regards d'Occidentaux et à nouer de nouvelles formes de dialogue avec le monde vivant pour réinventer collectivement un futur plus soutenable.



Avant d'être une chercheuse en sciences sociales, vous êtes une skieuse et alpiniste de haut niveau. Le cœur de votre travail d'anthropologue porte notamment sur les liens entre humains et non-humains. Qui représente le montage pour vous ?

— Je suis originaire du lacan de Bellefleur, entre Gonroble et Chambéry, et je vis dans le canton de la Grise depuis quinze ans. Je pratique les sports outdoor depuis longtemps. Dès l'âge de 16 ans, après la mort de mon père, la montagne a été mon refuge. Plus tard, quand j'ai commencé ma thèse sous la direction de Philippe Descola, La Grise est devenue mon camp de base, où j'étais et repars pour mener mes recherches en Alaska. C'est aussi à La Grise, dans ce paysage magnifique où l'on pratique le ski hors-piste, que j'ai rencontré mes premiers amis alaskiens. À dix-huit ans, je suis partie travailler l'hiver dans le secteur récréatif comme guide de rafting et de vélo, puis avec des pêcheurs. L'année 2005, durant mes études de sociologie, mon prof m'a mis entre les mains Bar-siia nature et culture de Descola, l'anthropologie ne m'a plus lâchée.

Étant jeune, ma relation à la montagne était presque uniquement récréative, complètement dépendante de l'écologie naturaliste dans laquelle on vit en Occident. Je trouvais ça beau. Je pouvais mettre mon corps en mouvement dans des conditions un peu extrêmes, en relation avec ce milieu spécifique certes, mais pour me sentir personnellement plus vivante. Au fil de mes recherches, j'ai commencé à faire des liens avec le quotidien des chasseurs-cueilleurs qui vivent tout le temps au contact d'un écosystème périlleux, hostile et qui vous déboude largement.



Les confluents
[Étymologie. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

Les diasporas questionnent l'eldorado européen

— transmission — être-être — points —

À l'époque des colonisations, un récit s'est imposé : l'Europe serait la patrie de l'abondance et de la réussite. Un mythe que les diasporas africaines remettent aujourd'hui en question. De quoi repenser le discours actuel sur différents aspects des migrations.



En Afrique, on considère que l'Europe est un paradis où l'on cueille l'argent. Quand quelqu'un quitte son pays et sa famille, cela se dit qu'il va la ramener. Alors, celui qui part ne fait rien pour l'économie et son sort. Et souvent, c'est plus compliqué que ce qu'on s'imaginait. La famille ne pourra jamais véritablement comprendre cela. Certains sont venus selon une procédure légale, considèrent qu'ils doivent beaucoup à la Belgique et tentent de le lui rendre sans dire mot. D'autres distillent la culture de leur pays d'origine par la cuisine, la danse, la musique, etc., pour apporter leur pierre à l'échelle d'une société diversifiée. Quelques-uns sont restés après l'expiration de leur visa et ont goûté à la vie « belge ». Un tout autre, un travail au noir, un amour pas toujours sincère, une solidarité locale, une patrie intransmissible. Reste encore ceux qui sont venus par des voies migratoires officieuses, ont laissé plus que de l'argent sur le chemin, ont déposé un dossier administratif et envoient, aussi souvent que faire se peut, un attendu vivement via la Western Union. Impossibilité de généraliser : au sein des différentes diasporas installées en Belgique, les histoires de vie et les parcours migratoires sont disparates. À l'instar du témoignage précédent — ancré dans la demande de son auteure —, beaucoup partagent néanmoins une perspective : l'afrique est un pays qui n'est pas. « C'est une richesse », précise Marieme Kaba, Sénégalaise.



d'origine et l'afrique d'adoption. Il faut déconstruire cette croyance forgée par l'Occident et qui a formé les peuples colonisés sur plusieurs générations. Pour eux, l'afrique, c'est la richesse que l'on partage ensemble. C'est être présent l'un pour l'autre. »

Avec au fond de la Temanga, un espace qu'elle a créé pour les personnes issues de l'immigration, où sont cultivés le vivre-ensemble, le débat d'idées et l'acceptation. »

Au Sénégal, un nombre grandissant de jeunes « prennent la parole » pour atteindre « l'eldorado européen ». La traversée vers les îles Canaries est longue (3 400 kilomètres) et dangereuse. Face à ces départs, la population s'empare de l'absence de perspectives d'emploi pour ces jeunes.



Le 6^e continent
[Usuel. Partie étendue du monde]

Les artistes s'emparent de la crise écologique

— la scénariste —

Que peuvent les arts et les artistes face aux mutations en cours ? Imagine ouvre ses colonnes aux créateurs qui nous inspirent et nous bousculent : le groupe de rock français Feu! Chatterton, la cinéaste Coline Serreau, le romancier Pierre Ducrozet, la chorégraphe Fatou Traoré... En effectuant aussi quelques détours du côté des plasticiens, des scientifiques hors piste, du théâtre-documentaire et de l'éducation (ré)créative. Bon voyage écolo-culturel !



Avec le majestueux Palais d'argile, leur troisième opus sorti au printemps, le groupe de rock français Feu! Chatterton dresse un portrait clair-obscur d'un Monde nouveau à évaluer. Métaphore de la société virtuelle érogée dans cet album, l'interviewer a été accordé à l'initiative par le chanteur du groupe Arthur Tebaud et le guitariste Sébastien Wolf se déroulent en visioconférence. En adeptes de la lettre poétique, nos interlocuteurs prennent le temps d'aborder la question écologique et le rôle des artistes dans un monde sans bousole.

On ne vous a pas entendu vous exprimer sur l'urgence écologique alors qu'il traverse de haut en bas le Palais d'argile, qui a été écrit et composé avant la pandémie...

— Sébastien Wolf : C'est vrai que ce thème n'a pas été abordé en tant que tel dans nos interviews. L'album est sorti pendant la crise du Covid et les liens qui ont été établis portaient principalement sur l'importance des écarts dans nos vies, la distance entre les personnes, problématiques que nous évoquons dans cet album.



Dans la lignée de Bachung, Garibou et Fark, le groupe rock français Feu! Chatterton propose une poésie ancrée dans la réalité sociale et contemporaine.

— Arthur Tebaud : Ces thèmes écologiques ont nourri nos discussions lors de l'écriture de l'album. On a beaucoup présenté les choses aussi. La première phrase de Monde nouveau, c'est « un vent nouveau soufflait sur le pays très chèrement ». C'est une manière assez ironique de parler d'instabilité du réchauffement climatique. Nous sommes alors dans les Créennes, en pleine session de préparation de Palais d'argile et c'est la première fois que nous ressentions physiquement le vent d'Argès. On est plus dans des questionnements liés à la possible fonte des glaces et tout ce qui peut paraître abstrait, lointain, alors qu'on nous dirait pourtant depuis des années sur les risques de la crise climatique. Physiquement, quelque chose est en train de changer, quelque chose dans le cœur des villes et de notre quotidien. Ces bouleversements écologiques ont des conséquences humaines, à travers, notamment, la question migratoire. Pour la première fois, même si on reste poétique dans notre manière d'aborder ces sujets, on s'est dit, parce qu'il y a une urgence, qu'on a dû sortir de l'écriture et de l'écriture, qu'on allait avoir quelque chose de plus concret, de plus direct. On a fait d'aborder littéralement des enjeux aussi complexes. Nous avons essayé de garder dans les chansons cette complexité, ces ambiguïtés, ces questionnements. Si on a tant parlé de tout cela entre nous, c'était aussi parce qu'on ne voulait pas être donner de leçons, ne jamais tirer la couverture à nous, ne pas être opportunistes, ne pas utiliser ces symboles avec trop d'évidence non plus, ne pas entrer dans le pathos.

Comment garder cette poésie humble en tant qu'artistes face à un tel enjeu ?

— S. W. : La première est pour garder l'humilité, c'est partir du concret, de nous, de nos vies, de notre rapport à ces questions-là. Que ça soit quelque chose d'humain, en fait. C'est le cas dans cet album, mais aussi dans le



Au large
[Adv. Dans un espace étendu, profondément]

Les musées s'ouvrent lentement à la diversité

— scénariste - arts - esthétique -

Certaines institutions se mobilisent pour inclure davantage les minorités sexuelles et de genre, les personnes handicapées, les citoyens précarisés... Une inclusion qui se décline à différents niveaux (scénographie, participation du public, appropriation des œuvres...), mais qui prend du temps. A Bruxelles, l'Asbl Open Museum a pris les devants.

Sur la Grand-Place de Bruxelles, Saint Michel, emblème de la capitale, trône fièrement au sommet de la Maison du Roi, épée à la main. Une fois entré dans le bâtiment, un groupe d'éclosoirs s'active autour de la copie de la statue. Le passage de l'archange béni par le ciel se dévoile alors sous leurs yeux. Et lorsqu'ils accèdent au deuxième étage, le silence se rompt. Les bruits du parquet laissent place à des détonations et des éclatements d'incendie. Révélés au 17^e siècle par un ouragan feu. Au Musée de la Ville, qui abrite plus de sept mille pièces (tableaux, meubles, tapisseries, sculptures, cartes...) et raconte sa tumultueuse et passionnante histoire, ces visites interactives laissent place aux sons et à l'imagination. « Nous souhaitons garantir l'accès du musée à tout type de public, notamment les personnes handicapées et à mobilité réduite, explique Rémy Foucaux, médiateur culturel. En 2020, le musée sera fermé et complètement rénové. Nous aurons un peu de temps pour panser nos sites et en apporter de nouvelles, en réfléchissant notamment à une scénographie plus inclusive. » Toucher des statues, palper un bord de canon, sentir l'odeur de laise, s'imprégner dans une salle consacrée aux migrations, vivre des bulles en langue étrangère... Les idées pour faciliter cette inclusion et viser de nouveaux publics ne manquent pas. Dès là, des formations sont organisées pour l'ensemble du personnel, des jardins au directeur. « Nous avons notamment reçu une demi-journée de formation sur le dépistage intellectuel, tactile, audible et audible pour apprendre à décrire le handicap, précise Rémy Foucaux. De quoi, par ailleurs, nous remettre en question et réfléchir sur nos collections. » Beyer, le musée d'Artelis, La Tendance, Rens - Centre Pompidou... À Bruxelles comme ailleurs en Europe, les institutions se questionnent. Qu'est-ce qu'un musée ? Comment rendre celui-ci plus inclusif et participatif ? Comment en faire un lieu réellement sûr et ouvert, où chacun se sent bienvenu indépendamment de son genre, de sa couleur de



Les musées développent de nouvelles méthodes d'appropriation des œuvres. Ici, le Musée de la Ville à Bruxelles se renouvèle avec le Cabinet Méditerranéen.